

Le journalisme en panne, la hasbara en plein essor : comment la télévision israélienne s'est jointe à l'effort de guerre à Gaza

Description

Les changements tectoniques dans la télévision israélienne ont joué un rôle clé dans la formation du discours nationaliste et militariste du pays, le 7 octobre marquant leur apogée.

Par Eyal Lurie-Pardes, le 6 mars 2024



Bezalet Smotrich parle avec la présentatrice de Channel 12 News, Dana Weiss, lors de la conférence de Channel 12/the Israeli Television News Company à Tel Aviv, le 5 septembre 2019. (Hadas Parush/Flash90)

Au cours des derniers mois, les gens du monde entier ont suivi de près la brutalité de la guerre à Gaza. Des photos de Palestiniens [fuyant vers le sud](#) et cherchant des proches sous les [décombres](#), des vidéos d'enfants [à la recherche](#) de nourriture et d'eau et ces images et bien d'autres encore circulent sur les réseaux sociaux et les médias d'information tous les jours depuis le 7 octobre.

Mais ces images sont [pratiquement absentes](#) des médias israéliens. La plupart des organes d'information israéliens actualisent rarement le nombre de victimes palestiniennes et qui a [dépassé les 30 000](#) et n'informent pas non plus leurs téléspectateurs qu'environ 70 % des victimes de l'offensive israélienne sont des femmes et des enfants.

Le média-récit présenté par les médias israéliens définit l'attaque du Hamas sur le sud d'Israël comme la genèse et le cœur de la crise géopolitique actuelle. Chaque jour, il y a un nouvel angle sur les événements du 7 octobre : de nouvelles images des [raids du Hamas](#) sur les kibboutzim, des [témoignages de soldats](#) qui ont participé aux batailles, ou des [interviews avec des survivants](#). En outre, les journalistes israéliens couvrent les événements actuels à Gaza presque entièrement à travers le seul prisme du 7 octobre et de ses répercussions.

Il s'agit d'une décision délibérée des médias israéliens. Dans une interview accordée au *New Yorker*, Ilana Dayan, l'une des journalistes israéliennes les plus réputées, a [expliqué](#) : « Nous interrogeons les gens sur le 7 octobre et nous sommes bloqués sur le 7 octobre ». Oren Persico, rédacteur de *The Seventh Eye*, un magazine d'investigation indépendant axé sur la liberté d'expression en Israël, a déclaré à +972 : « Il y a un cycle dans lequel les médias s'abstiennent de confronter le public à la vérité inconfortable et, par conséquent, le public ne la demande pas ».

Ce cycle est compréhensible, dans une certaine mesure. L'attaque du 7 octobre a peut-être été la plus [grande calamité de l'histoire d'Israël](#). Le jour le plus meurtrier pour le peuple juif depuis 1945, plus de 1 200 Israéliens ont été tués et 243 ont été pris en otage à Gaza, la plupart entre eux étant des civils. Pour la première fois dans l'histoire de l'État, un ennemi a temporairement conquis un territoire contrôlé par Israël. Les Israéliens juifs continuent de digérer ce traumatisme national et n'ont donc pas encore retrouvé leur sentiment de sécurité. Les organes d'information ne se contentent donc pas d'alimenter le public avec un récit particulier, mais reflètent aussi objectivement le sentiment du public.

Pourtant, au cours des cinq derniers mois, les médias israéliens ont fait bien plus que simplement renvoyer la société israélienne elle-même. Les médias, et les journaux télévisés en particulier, ont pris des mesures actives pour se positionner comme l'incarnation du patriotisme israélien. Ils définissent ce qui est dans l'intérêt public, tracent les limites du discours politique légitime et ne présentent qu'une certaine vérité aux citoyens israéliens. Cette position sert à la fois leurs propres intérêts commerciaux et les intérêts nationaux déclarés par le gouvernement et l'armée. Ce faisant, les journaux télévisés sont constamment sur la corde raide entre la propagande et le journalisme.



Les bureaux et studios de diffusion de l'Israeli Public Broadcasting Corporation, Jérusalem, le 31 janvier 2023. (Olivier Fitoussi/Flash90)

Pour comprendre pourquoi les médias israéliens couvrent la guerre de Gaza de cette manière, il est essentiel de comprendre les tendances historiques des médias et leur rôle dans le glissement de l'opinion publique israélienne vers la droite. Les médias sont devenus un élément indéniable d'un cycle dans lequel les Israéliens deviennent de plus en plus nationalistes et militaristes, ce qui les rend avides de nouvelles qui déclament la guerre et occultent ou même omettent la couverture de ses coûts. Le public ne réalise que ce récit de célébration, et le cycle se poursuit.

Pour analyser cette réalité, l'analyse qui suit se concentre principalement sur les informations télévisées, qui sont le média prédominant par lequel les [Israéliens consomment les informations](#). Mais le même schéma se manifeste dans toutes les autres formes de médias, ce qui rend le cycle omniprésent.

Transformer le paysage médiatique

Jusqu'aux années 2000, les informations télévisées grand public étaient considérées comme un bastion de l'élite sioniste libérale et laïque. Cette élite contrôlait les chaînes publiques financées par le gouvernement, qui avaient le monopole de la diffusion jusqu'aux années 1990, puis, plus tard, les chaînes privées *Channel 12* et *Channel 13*.

Toutes ces chaînes s'adressaient généralement à un public centriste et grand public et, d'une manière générale, elles remettaient rarement en question l'occupation israélienne, le mouvement des colons ou les actes répréhensibles des forces de sécurité. Elles avaient beaucoup plus de mordant lorsqu'il s'agissait d'aborder d'autres questions libérales telles que la [corruption du gouvernement](#), l'égalité des sexes et, ces dernières années, les droits des personnes LGBTQ+. Des attitudes similaires ont été observées dans la presse écrite, à l'exception notable du journal de gauche *Haaretz*, qui publie un journalisme plus rigoureux sur les questions palestiniennes. Il convient toutefois de noter qu'en dépit de la notoriété dont jouit *Haaretz* à l'étranger, [son audience en Israël est relativement faible](#) : environ 5 % des lecteurs de journaux locaux.

Au cours des deux dernières décennies, la scène de l'information en Israël a subi des changements tectoniques. D'une institution largement centriste, elle est transformée en un champ polarisé : d'un côté, une machine ouvertement de droite, de l'autre, un centrisme apologétique, craignant d'être perçu comme trop gauchiste.

Depuis son premier mandat de premier ministre à la fin des années 1990, Benjamin Netanyahu est un [fervent critique](#) des médias grand public, qu'il qualifie de sources d'information extrêmement gauches et indignes de confiance. (Cette obsession des médias est à l'origine des accusations de corruption dont il fait l'objet et qui sont toutes liées à ses tentatives d'influencer les médias israéliens pour obtenir une couverture flatteuse). Après sa première élection, lors des élections de 1999, M. Netanyahou a décidé qu'il était impératif de remodeler les médias israéliens pour qu'il puisse revenir au pouvoir.



Benjamin Netanyahu, alors chef de l'opposition et chef du parti Likoud, s'exprimant lors d'une conférence du Channel 14 à Jérusalem, le 23 octobre 2022. (Yonatan Sindel/Flash90)

Il a atteint cet objectif en créant un amplificateur indépendant pour lui-même et ses opinions, en contournant les médias traditionnels. En 2007, M. Netanyahu aurait [convaincu](#) Sheldon Adelson de créer le quotidien gratuit *Israel Hayom*, qui est progressivement devenu [le journal le plus lu](#) en Israël. Jusqu'à la mort d'Adelson il y a quelques années et les changements qui ont suivi au sein de sa rédaction, le journal a toujours été favorable à M. Netanyahu.

Le premier ministre s'agit d'être également attaché à remodeler l'écologie de l'information télévisuelle en raison du rôle important qu'il joue dans l'influence du sentiment public. Sous le contrôle de son parti, le Likoud, le ministre des communications a encouragé des changements structurels qui ont permis à Channel 14 de [passer du statut](#) de « chaîne patrimoniale » (autorisée à diffuser des programmes sur le judaïsme) à celui de chaîne d'information à part entière fournissant des heures de couverture par jour, ce qui en a fait une version israélienne de Fox News. Dans un contexte de polarisation politique autour de Netanyahu et de la réforme judiciaire, la popularité de Channel 14 s'est accrue, en particulier parmi les partisans de Netanyahu, ce qui en a fait la deuxième chaîne après Channel 12 [en termes d'audience](#).

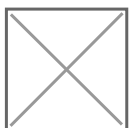
Ces changements structurels ont coïncidé avec une modification de la composition des journalistes en Israël. La société israélienne s'agit d'être tant droite qu'au cours des 20 dernières années, notamment sur la question palestinienne, le nombre de journalistes sionistes religieux de droite, dont beaucoup de colons, a également augmenté.

Persico, de *The Seventh Eye*, a déclaré que ces changements « créent deux univers parallèles avec des présomptions fondamentales parallèles, divisés entre les bibliques et les non-bibliques ». Mais même sur les chaînes traditionnelles, poursuit-il, « des déclarations incitatives que l'on n'entendait autrefois que dans les pamphlets hebdomadaires des synagogues religieuses sionistes peuvent maintenant être entendues par des rédacteurs en chef et des journalistes de premier plan ». Par exemple, sur la chaîne 12, seuls [certains](#) correspondants et invités plaident en faveur du rétablissement des colonies à Gaza, alors que sur la chaîne 14, ils le font de manière plus explicite et plus étendue.

La propagande en marche

Après la guerre de Gaza de 2014 au cours de laquelle 68 Israéliens et plus de 2 200 Palestiniens ont été [tués](#) Dana Weiss, une correspondante de premier plan pour Channel 12, a déclaré que l'une des leçons de la couverture de la guerre soit que les médias israéliens devraient faire davantage pour mettre en avant les [voix](#) des Palestiniens de la bande. « La tendance des Israéliens à écarter les questions difficiles est en train de s'estomper », a-t-elle averti.

Mais dans le climat nationaliste créé au lendemain du 7 octobre, la couverture de la dévastation qu'Israël fait subir à Gaza est introuvable. Certains journalistes [se demandent même](#) si les médias devraient publier des articles susceptibles de nuire au moral de la population.



Les bureaux et studios de diffusion de l'Israeli Public Broadcasting Corporation, à Jérusalem, le 31 janvier 2023. (Olivier Fitoussi/Flash90)

Depuis le début de la guerre, les chaînes d'information télévisuelles ont tenu le fer de lance de la hasbara en Israël. La *hasbara* qui signifie « expliquer » en hébreu est

utilisée pour décrire le plaidoyer pro-israélien, mais il s'agit essentiellement d'un double langage pour désigner la propagande. Des éléments de *hasbara* apparaissent dans chaque chaîne d'information télévisée. Par exemple, depuis le 7 octobre, le logo de chaque chaîne a été modifié pour inclure le drapeau israélien et le slogan du gouvernement « Yachad Nenatzeach » (« Ensemble, nous vaincrons »).

Dans le cadre de cette *hasbara*, toutes les chaînes d'information grand public présentent Israël comme la victime ultime, et les attaques du Hamas comme ayant fait preuve d'une brutalité inégalée. Ce statut de victime est exclusif : il ne laisse que peu ou pas de place à la souffrance des Palestiniens de Gaza, ni à l'ampleur de la crise humanitaire à laquelle ils sont confrontés. Les journaux télévisés grand public israéliens montrent rarement les décombres de Gaza ou l'ampleur des déplacements et des destructions qui s'y produisent. Lorsqu'elles le font, la responsabilité de ces pertes est rejetée sur le Hamas.

Toute personne qui remet en cause ce discours est prise pour cible. Par exemple, lorsque le secrétaire général des Nations Unies, António Guterres, a explicitement condamné l'attaque du Hamas du 7 octobre, mais a [déclaré](#) qu'elle « ne s'était pas produite dans le vide » en faisant référence à l'occupation israélienne qui dure depuis 56 ans comme contexte crucial les médias israéliens se sont emparés de l'affaire.

Au lieu de fournir une explication honnête de sa position internationale, les journalistes israéliens ont rivalisé les uns avec les autres pour critiquer le plus durement Guterres. Almog Boker, l'un des correspondants les plus populaires de *Channel 13*, a [affirmé](#) que le chef de l'ONU « justifiait les atrocités du Hamas ». Le journal *Ynet* a [titré](#) : « Pourquoi le secrétaire général des Nations Unies António Guterres détecte-t-il autant Israël ? Même la chaîne 12 a qualifié ses déclarations de « scandaleuses » .

Les sources ? L'armée

L'interaction étroite entre les médias israéliens et l'armée crée, sans surprise, plusieurs [angles morts](#) critiques dans la couverture de la réalité à Gaza. La présence des médias internationaux a été pratiquement inexistante pendant les premières semaines de la guerre, et la plupart des journalistes internationaux ont quitté Gaza pour leur propre sécurité. Les bombardements israéliens et les coupures intermittentes d'électricité et de communications ont entravé la capacité des journalistes palestiniens locaux à rendre compte de la situation.

Au fur et à mesure que l'invasion terrestre progressait, l'armée israélienne a autorisé certains journalistes israéliens et [internationaux](#) à entrer dans Gaza, mais uniquement s'ils étaient accompagnés par des militaires. Ces visites sont généralement dirigées par l'unité du porte-parole des FDI, ce qui signifie que les journalistes ne sont pas en mesure d'interviewer directement les Palestiniens ou d'accéder de manière indépendante à des sites en ruine. Ils ne peuvent voir que ce qui leur est présenté.

L'influence de l'armée va bien au-delà du contrôle de l'accès à l'information. Pendant les trois premiers mois de la guerre, le chef de l'unité du porte-parole des FDI, Daniel

Hagari, a tenu des [conférences de presse quotidiennes](#) qui ont été diffusées en direct sur toutes les chaînes aux heures de grande écoute. Ces conférences de presse comprenaient des mises à jour sur l'état de la guerre, mais ne contenaient que sporadiquement des instructions pour le public ou des informations véritablement dignes d'intérêt. Bien que Hagari ait été largement perçue par le public israélien comme une [source d'information fiable](#), notamment en raison du manque de confiance du public dans le gouvernement, sa présence inutile mais constante a permis à l'armée de contrôler le récit des actualités.



Le porte-parole de l'IDF, Daniel Hagari, s'adresse aux médias à Tel Aviv, le 16 octobre 2023. (Avshalom Sassoni/Flash90)

En outre, les correspondants militaires, qui s'appuient largement sur l'armée israélienne comme source principale, ne cessent de faire l'éloge de l'armée. [Cette tendance n'est pas nouvelle](#). Même avant la guerre, les correspondants militaires publiaient souvent les déclarations des FDI mot pour mot, sans mentionner que l'armée était la seule source d'information. Ils amplifient également avec acharnement les prétendus [succès](#) remportés par les forces israéliennes à Gaza et [plaident](#) pour la poursuite de l'opération.

Il en va de même pour de nombreux autres journalistes et pour l'ensemble des médias. Cette situation est en partie due au fait que leur formation journalistique est dispensée par l'armée israélienne elle-même. La formation standard de nombreux journalistes en Israël se fait à Galatz, la radio de l'armée israélienne, et non dans les universités ou les journaux locaux. En effet, Galatz sélectionne des dizaines de soldats israéliens nouvellement appelés pour travailler à la station dans le cadre de leur service obligatoire. Ces soldats reçoivent une formation et une expérience inégales et très appréciables, ce qui les rend [particulièrement intéressants](#) pour un recrutement professionnel ultérieur à la fin de leur service.

Persico a souligné l'importance de ce contexte, affirmant que « des générations de journalistes israéliens ont été élevés [professionnellement] sous cette supervision militaire, qui les a formés à penser qu'il y a des choses qu'ils ne peuvent pas publier ». En conséquence, cette éducation a, au fil du temps, entraîné la conception fondamentale de l'indépendance journalistique en Israël.

Véhiculer des récits mensongers, déshumaniser les Palestiniens

En plus d'omettre des informations cruciales sur la vie des Palestiniens, les médias israéliens jouent également un rôle actif dans la création de fausses perceptions de la guerre et de l'opinion publique palestinienne.

Une différence majeure entre la couverture internationale et israélienne de la guerre, par exemple, est la question de la légitimité du Hamas parmi les Palestiniens, qui est devenue une fixation récurrente des grands médias en Israël. Les habitants de Gaza [critiquent](#) certainement le Hamas pour ne pas avoir garanti la sécurité ou fourni une aide humanitaire pendant la guerre. Mais les médias israéliens dépeignent le Hamas comme étant sur le point de perdre toute sa légitimité auprès des Palestiniens.

Sur *Channel 12*, Ohad Hemo et Ehud Yaari, les principaux correspondants des affaires arabes et palestiniennes en Israël, ont rapporté que les [tensions](#) entre les civils gazaouis et le Hamas s'intensifient. Selon eux, les habitants de Gaza [ont déclaré](#) qu'au lieu de « toujours », la phrase la plus courante dans la rue entre les gens est « que Dieu se venge du Hamas ».

Il y a quelques semaines, les chaînes de télévision israéliennes ont [diffusé](#) un clip montrant des milliers de Palestiniens fuyant Khan Younis par un couloir humanitaire en scandant : « Le peuple veut faire tomber le Hamas ». Aucune d'entre elles n'a mentionné, comme l'a révélé +972, qu'ils ont été [forcés](#) par les soldats israéliens à le faire pour pouvoir passer. Même si les médias n'étaient pas au courant, tout journaliste digne de ce nom aurait dû interroger sur la signification de ces chants en tant qu'indicateur de la légitimité du Hamas, d'autant plus que les vidéos ont été prises par des soldats et que les Palestiniens étaient à la merci de l'armée israélienne.



Le chef d'état-major de Tsahal, Herzi Halevi, s'adresse aux médias sur une base militaire dans le sud d'Israël, le 26 décembre 2023. (Flash90)

Le récit de l'effondrement supposé imminent du Hamas a été [renforcé](#) par d'autres images, telles que des [vidéos de Palestiniens](#) dans le nord de Gaza rendant leurs armes à Israël. Dans un premier temps, les chaînes d'information ont rapidement amplifié l'information selon laquelle « des centaines de militants du Hamas se rendaient dans le nord de la bande de Gaza ». Quelques jours plus tard, cependant, les [responsables de la sécurité nationale ont estimé](#) que sur ces centaines, seuls 10 à 15 % étaient effectivement des militants du Hamas. Les autres étaient des civils ordinaires qui n'avaient pas fui vers le sud, comme l'armée le leur avait ordonné.

Un autre exemple est l'idée que l'armée israélienne [se rapproche](#) de Yahya Sinwar, le chef de la branche du Hamas à Gaza et l'un des cerveaux de l'attaque du 7 octobre. Ce type d'articles est [diffusé](#) depuis des mois. En décembre, dans une vidéo qui a suscité de nombreuses [moqueries](#), Adva Dadon, journaliste à *Channel 12*, a diffusé un reportage intitulé « [Dans la maison de Sinwar](#) », relatant un raid israélien sur ce qui était censé être l'une des maisons de Sinwar. Elle a même sorti une paire de chaussures des décombres en affirmant qu'elle appartenait à Sinwar à une affirmation qui a été rapidement démentie.

Plus inquiétant encore, les journaux télévisés israéliens jouent un rôle actif dans la déshumanisation des Palestiniens. La chaîne 14 a toujours défendu des points de vue

abominables â?? tels que lâ??appel Ã lâ??anÃ©antissement de Gaza et la description de tous les habitants de Gaza comme des terroristes et des cibles lâ©gitimes â?? qui sont repris par des prÃ©sentateurs et des correspondants de premier plan. En raison de ces dÃ©clarations rÃ©currentes, *Channel 14* a mÃªme Ã©tÃ© citÃ©e Ã plusieurs reprises dans la plainte dÃ©posÃ©e par lâ??Afrique du Sud auprÃ©s de la Cour internationale de justice, qui accuse IsraÃ©l de commettre un gÃ©nocide Ã Gaza. Ces types de dÃ©clarations ne sont pas lâ??exception, et sont en fait [apparus](#) dans les journaux tÃ©lÃ©visÃ©s grand public Ã©galement.

En outre, les mÃ©dias grand public refusent dÃ©indiquer le nombre de victimes palestiniennes, affirmant que les chiffres du ministÃ©re de la santÃ© Ã« dirigÃ© par le Hamas Ã» ne sont pas fiables, alors quâ??ils sont historiquement exacts et que lâ??armÃ©e israÃ©lienne elle-mÃªme [sâ??appuie](#) sur ces chiffres. *Channel 14* a utilisÃ© les chiffres publiÃ©s par le ministÃ©re de la santÃ©, mais a [dÃ©fini](#) les milliers de Palestiniens tuÃ©s comme des Ã« terroristes Ã».

Points de vue du gouvernement

Dans une certaine mesure, les courants sous-jacents que nous observons dans la couverture mÃ©diatique israÃ©lienne de la guerre apparaissent Ã©galement sur les rÃ©seaux sociaux â?? une mÃ©thode centrale de consommation de lâ??information, en particulier au sein de la population jeune. Sur les rÃ©seaux sociaux, les algorithmes sont conÃ§us pour crÃ©er une chambre dÃ©cho avec un univers parallÃ©le, et leur nature personnalisÃ©e exacerbe [lâ??isolement](#) des IsraÃ©liens les uns par rapport aux autres et par rapport au reste du monde. Par exemple, mÃªme lorsque les IsraÃ©liens sur les rÃ©seaux sociaux sont exposÃ©s Ã une couverture non israÃ©lienne de la guerre, ce sera probablement par lâ??intermÃ©diaire dÃ©agents mÃ©diateurs pro-israÃ©liens expliquant quâ??il sâ??agit simplement de propagande ennemie.

Les grands mÃ©dias israÃ©liens crÃ©ent une autre chambre dÃ©cho pour les IsraÃ©liens, qui amplifie les discours du gouvernement et ne ressemble guÃ©re au paysage de lâ??information dans le reste du monde. Contrairement aux informations israÃ©liennes, les mÃ©dias internationaux se concentrent actuellement beaucoup plus sur lâ??ampleur de la dÃ©vastation Ã Gaza et sur son lien avec lâ??oppression Ã long terme des Palestiniens. Dans le mÃªme temps, le monde entier doute que les objectifs de guerre dÃ©IsraÃ©l soient rÃ©alisables, mais ces doutes ne sont guÃ©re exprimÃ©s en IsraÃ©l.

Ainsi, si les chaÃªnes de tÃ©lÃ©vision israÃ©liennes nâ??ont pas Ã©tÃ© obligÃ©es de promouvoir la ligne de pensÃ©e du gouvernement, elles ont certainement servi leurs propres intÃ©rÃ©ts en [maintenant des taux dÃ©audience Ã©levÃ©s](#). Cette stratÃ©gie a [fonctionnÃ©](#) : un sondage de lâ??UniversitÃ© hÃ©braÃ©que a rÃ©vÃ©lÃ© que depuis le dÃ©but de la guerre, la consommation dÃ©informations dans les mÃ©dias grand public a plus que doublÃ© et que lâ??exposition Ã toutes les grandes chaÃªnes dÃ©information a augmentÃ©. Au sein de la population juive, la popularitÃ© de *Channel 12* est montÃ©e en flÃ©che, en particulier parmi les tÃ©lÃ©spectateurs affiliÃ©s au bloc anti-Netanyahu.

Ces changements ne sont pas une dÃ©viation de la norme. Ils sont lâ??aboutissement de transformations historiques qui ont fondamentalement changÃ© les mÃ©dias israÃ©liens et les

informations télévisées, combinées à la décision ad hoc des médias d'afficher et de prouver leur patriotisme. Malheureusement, si la couverture de la guerre de Gaza est une indication, ces tendances sont susceptibles de se poursuivre, aggravant le cycle sans cesse propulsé qui pousse les médias et le public israéliens à être plus à droite, plus conformistes, plus militaristes et plus nationalistes.

Eyal Lurie-Pardes est chercheur invité dans le cadre du programme sur la Palestine et les affaires israélo-palestiniennes de l'Institut du Moyen-Orient, après avoir reçu la bourse post-graduée LLM de la Carey Law School de l'université de Pennsylvanie. Avant de rejoindre l'IME, Eyal a travaillé avec l'Association pour les droits civils en Israël, l'Institut Zulat pour l'égalité et les droits de l'homme, et en tant que conseiller parlementaire à la Knesset.

Source : [+972](#)

Traduction ED pour l'Agence Média Palestine

date créée
2024/03/07